

# DES PRODUITS AGRICOLES DANS LE COMMERCE MONDIAL

## CAFE

Originaire d’Ethiopie, le café est consommé lors des cérémonies religieuses et utilisé comme remède. Ses vertus thérapeutiques sont reconnues dans le traitement de nombreux maux. Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, les navires de la flotte vénitienne, en provenance de Turquie, amènent les premiers sacs de café en Europe. Comme le cacao, il est réservé aux riches. Il faudra attendre le XIX<sup>e</sup> siècle et la révolution industrielle pour que sa consommation devienne accessible à tous.

### 1. Compréhension des situations

#### a) La production

D’après l’OIC (Organisation internationale du café), la culture du café s’étend sur une surface de 17 millions d’hectares à travers le monde. Le caféier est cultivé dans des régions tropicales et subtropicales au flanc des montagnes jusque 2000 mètres, sur des terres morcelées, escarpées, sensibles à l’érosion. Les caféiers constituent des espaces forestiers aménagés propices à la protection de la diversité, de la flore et de la faune.

La crise actuelle a un impact direct sur les grands équilibres écologiques : il s’agit d’un problème mondial grave.

#### - Répartition en % de la production mondiale :

Brésil	40 %
Vietnam	12 %
Colombie	11 %
Inde	4 %
Indonésie	5 %
Autres	28 %

Ces 5 pays représentent 72 % de la production mondiale ; Brésil, Vietnam, Colombie représentent 63 % de la production mondiale. En 10 ans, le Vietnam s’est positionné dans les 10 premiers producteurs de café.

#### - Surfaces :

70 % de la production mondiale est faite par de petits agriculteurs ayant moins de 10 ha. ; 50% ont moins de 5 ha. 70 pays sont concernés par cette culture. Cela représente 100 millions d’emplois ruraux.

#### - Production annuelle :

6 300 000 tonnes de café. 100 à 115 millions de sacs de 60 kg sont récoltés chaque année. La surproduction représente 540 millions de kilos. La production excède de 8 % la consommation.

- **Producteurs :**

25 millions de producteurs dépendent de ce produit pour vivre : petits producteurs souvent inorganisés, sans connaissance des prix mondiaux, sans avance de trésorerie, sans pouvoir de négociation.

**b) La consommation**

Du Nord au Sud, on estime que 40% de la population mondiale consomme du café. Chaque année, cela représente 400 milliards de tasses de café, soit 1,400 milliard par jour.

Les pays industrialisés consomment 70% du café produit :

- USA : 1<sup>er</sup> consommateur, avec près du quart du café produit dans le monde ;
- UE : consomme 40 % de la demande mondiale, avec le taux de consommation le plus élevé par habitant ; principaux pays consommateurs : Allemagne, Italie, France, Espagne ;
- Japon : 10 % de la consommation mondiale ; café en seconde place après le thé.

Plus on monte vers le Nord de la planète, plus la consommation est élevée : pays scandinaves : 10 kg par habitant et par an ; Belgique : 5 kg ; France : 5,5 kg.

Dans le Sud, la consommation est de 4,5 kg par habitant et par an, en augmentation.

La consommation mondiale s'est stabilisée, alors que la production a augmenté de 20% depuis 1990. En 2002 la surproduction atteint 20 millions de tonnes. Le marché croule sous les excédents.

La majorité des consommateurs achètent le café dans les grandes surfaces de distribution, qui connaissent une croissance fulgurante de leurs ventes. La chaîne « Carrefour », avec un chiffre d'affaires de 52 milliards d'euros, est présente dans 26 pays et s'est imposée au second rang de la distribution.

Pays importateurs de café brut, en % :

- USA : 27 % - Allemagne : 19 % - Japon : 8 %
- Brésil, Indonésie, Colombie : importent du café torréfié et ne peuvent assurer la transformation localement et répondre à leurs propres besoins ;
- Brésil : le plus grand consommateur de café.

**c) Le commerce mondial**

Le café représente le 2<sup>e</sup> marché mondial des matières premières après le pétrole ; il est le premier produit agricole d'exportation, « l'or vert ».

Il existe deux marchés du café :

- I Marché des matières premières de qualité commerciale en grains, vendus sur le marché compétitif comme produit indifférencié
- II Marchés spéciaux :

- Cafés aromatisés d'origine écologique avec des prix déterminés en fonction de la qualité qui sont supérieurs au prix du marché ; 10 % des ventes mondiales ;
- Café biologique selon les normes de l'UE ; les échanges représentent 1 % de la valeur du commerce mondial, 0,5 % du volume ;
- Café équitable : 14 400 tonnes en 2001, soit 0,2 % du volume du café exporté.

## - Les filières

Le café passe entre les mains de nombreux intermédiaires (10) : commerçants locaux, exportateurs, négociants internationaux, torréfacteurs, distributeurs. Tous s'approprient à chaque étape de la chaîne de commercialisation une part de la valeur du café vendu dans les supermarchés. Il faut ajouter les acteurs de l'ombre qui ne sont pas directement impliqués dans le commerce du café, mais qui en tirent de larges bénéfices : les Etats exportateurs et les spéculateurs.

Les producteurs vendent leur café à des intermédiaires commerciaux locaux, appelés en Amérique latine « coyotes ». Ils sont souvent les seuls acteurs présents dans le négoce du café à l'échelon local : cette position leur confère un pouvoir énorme (banque, transport, magasin) ; c'est l'élite des villages. Des mains des « coyotes », le café passe dans celles des exportateurs. Mais avant, il subit une première transformation réalisée par des entreprises privées spécialisées. Le café est conditionné en sacs de 60 kg et envoyé par bateau vers les pays importateurs. La libéralisation du marché a conduit à l'explosion du nombre de maisons d'exportation privées. Seules les entreprises les plus compétitives sont gagnantes et se livrent une concurrence farouche.

Les exportateurs doivent faire face à l'émergence croissante de négociants internationaux. Ces derniers s'aventurent activement dans les pays producteurs, y établissent leurs filiales ou traitent directement avec les producteurs locaux. Face à ces géants, les exportateurs ont du mal à se maintenir : moins concurrentiels, ils voient leurs marges bénéficiaires s'effondrer suite à la chute des cours mondiaux. En Ouganda, par exemple, le nombre d'exportateurs est passé de 150 à 20 en 10 ans.

## - Les pays exportateurs, en % du commerce mondial:

Brésil	25
Vietnam	15,4
Colombie	11
Inde	4

(source OIC 2001/2002)

Les exportateurs vendent à des sociétés de négoce international, dont les plus puissantes sont : Neuman Kafee (Allemagne), Volcafé (Suisse), Cargill (USA), Esteve (Brésil – Suisse), Arom (USA), Mitsubishi (Japon) ; 4 grandes sociétés (Volcafé, Cargill, Esteve, Arom) contrôlent 70 % du marché. Ces firmes s'impliquent dans les régions, forment leur personnel, installent leurs filiales, contrôlent la qualité du café.

## - L'empire de la torréfaction

C'est à ce stade que le café prend la majeure partie de sa valeur ajoutée et que les prix s'envolent. Les STN (Sociétés transnationales) de la torréfaction sont les premiers clients des négociants internationaux. Cinq dominent le marché : Nestlé, Procter/Gamble, Sara Leé, Kraft et Tchibo. A elles seules, elles couvrent plus des 2/3 du marché du café torréfié. Dans l'industrie des cafés solubles, Nestlé est leader mondial (Nescafé) avec 26 % de ses profits dans ce secteur.

Cette poignée de STN jouit d'un pouvoir énorme. Elles fixent leurs règles du jeu, les prix et empochent l'essentiel des marges bénéficiaires. Leur chiffre d'affaires dépasse les 60 milliards de dollars et a doublé depuis 1990.

## - Les acteurs de l'ombre

Le prix du café est fixé dans les Bourses des matières premières – Londres et New York – lieux d'échanges entre acheteurs et vendeurs. C'est le champ de bataille entre négociants et spéculateurs. Les actes d'achat et de vente du café reposent sur des contrats à terme (assurance contre la variation des prix). En Bourse, le café est revendu en moyenne 12 fois, du fait de la spéculation.

De 1980 à 2002, le prix du café a baissé de 70 %. Depuis 1990, il est passé de 1 \$ US à 0,50 \$ US la livre. Le cours du marché mondial est de 0,46 \$ US la livre. Le café équitable est acheté à un prix minimum de 1,26 \$ US la livre en 2004.

## d) Les types d'agriculture

### - Monoculture pour l'exportation :

- Avec beaucoup de main d'œuvre ;
- Recours aux variétés hybrides à haut rendement ;
- Mécanisée en exploitations modernes ; exemple : en Amérique Centrale, pour 300 sacs de 60 kg, il faut 20 personnes, 3 jours de travail ; au Brésil, 4 personnes, 1 camion ;
- Intensive : 30 % sont des grandes exploitations ; 15 % de 10 à 50 ha ; 15 %, plus de 50 ha ; au Brésil, plus de 1000 ha ;
- Concurrence entre agriculture familiale et productiviste ;
- Epuisement des terres ;
- Emploi d'intrants et de pesticides, poussé par les STN (Monsanto) ;
- Abandon des cultures vivrières.

### - Agriculture traditionnelle :

- Intégrée dans l'environnement ;
- Polyculture avec maïs, manioc, bananes ;
- Manuelle : cueillette à la main, souvent faite par les femmes et les enfants ; au Kenya, 30 % de la cueillette est fait par des enfants de moins de 15 ans ;
- Plantations parfois loin du lieu d'habitation, terres morcelées ;
- Petites exploitations de moins de 5 ha ;
- Le café est transporté à dos d'âne ou de cheval pour être acheminé à l'usine de dépulpage ;
- Ces petits producteurs vendent en moyenne 15 sacs de 60 kg par an chacun.

## **2. Analyse des mécanismes**

Depuis 1962, le commerce du café était régulé par les Accords de l'Organisation internationale du café (OIC). Depuis la suspension de ces accords en 1989, il n'y a plus de mécanismes internationaux ni lois commerciales qui garantissent aux producteurs un prix équitable, ni pour contrôler la production, la distribution.

Les petits pays producteurs comme le Vietnam se sont rués sur ce qu'ils ont appelé « l'arbre à dollars ». La BM a soutenu de nouvelles plantations et c'est ainsi que ce pays est devenu, après le Brésil, le 2<sup>e</sup> producteur mondial de café.

Suite à la suspension de l'OIC, la BM et le FMI ont fait pression sur les pays producteurs pour libéraliser leur industrie du café. Les entités nationales qui achetaient les grains à prix garantis et traitaient avec les acheteurs du marché international ont été contraintes de se désengager de ce secteur (de la production à la commercialisation en passant par la distribution d'intrants). Au Burundi, par exemple, l'exportation du café était confiée à un organisme public « La Burundi coffee company » ; elle agissait comme courtier de l'Etat auprès des importateurs jusqu'en 1990 ; à partir de cette date, l'exportation fut ouverte au secteur privé dans le cadre des programmes de libéralisation de l'économie imposés par les PAS (Plans d'Ajustement Structurels) imposés par la BM et le FMI.

La soumission au marché, un coût caché de la dette.

Pris au piège de la dette extérieure, les pays du Sud sont contraints d'appliquer au pied de la lettre les règles imposées par leurs créanciers. Les pays producteurs de café, soumis aux PAS, doivent procéder à la privatisation de leurs offices publics du café et se soumettre au libre marché : exporter plus, importer moins, réduire les dépenses publiques, ouvrir les frontières aux investisseurs des pays du Nord.

Les pays du Sud se trouvent prisonniers d'un cercle vicieux face aux exigences de la dette et à la hausse des prix des produits manufacturés ; ils sont contraints d'exporter toujours plus, avec un prix du café en baisse sur le marché mondial.

### **a) OMC, Organisation Mondiale du Commerce**

La libéralisation des échanges a déstructuré les marchés locaux et a été la porte ouverte aux STN avec leur monopole et leur pouvoir commercial :

- Fin des accords de l'OIC ;
- Concurrence entre pays producteurs ;
- Dans les pays consommateurs de café, les droits de douane sont plus élevés sur les produits transformés que sur les matières premières ; il n'y a pas de droit de douane au Japon, aux USA, en UE pour le café brut ; la Suisse importe 90% de café brut ;
- Le café en provenance des pays ACP (Afrique, Caraïbes, Pacifique) ne fait plus l'objet de taxes à l'importation quel que soit son degré de transformation ;
- UE « Tout sauf les armes » ; les PMA (Pays moins avancés - 49 pays) bénéficient de l'accès au marché européen sans quotas ni droit de douane, mais les normes sanitaires et techniques étant trop contraignantes, cette mesure est peu efficace.

### **b) Mise en place de l'ALCA**

Le projet de marché libre des Amériques (Zone de libre échange des Amériques : ZLEA en français, ALCA en espagnol) est la mise en place d'un marché libre du Nord au Sud du continent américain, permettant ainsi la libre circulation des produits entre tous les pays, essentiellement au bénéfice des USA. Les conséquences en seraient, pour les pays producteurs de café :

- Privatisation du patrimoine économique ;
- Contrôle des marchés en faveur des investisseurs étrangers ;
- Atteintes aux droits économiques, sociaux et culturels, politiques et civils des peuples ;
- Atteinte au droit à la souveraineté alimentaire.

- **Répartition du prix du café consommé dans le Nord**

Du producteur au consommateur, le circuit du commerce libéral comprend 10 intermédiaires, qui se répartissent ainsi la valeur du prix d'un paquet de café vendu dans les pays du Nord :

Prix de vente en grande surface	1,80 à 3 €
Coût importation, torréfaction, distribution	1,45 à 2,65 €
Coût de l'exportation	0,14 €
Intermédiaires	0,06 €
Producteur	0,15 € soit de 5 à 8 % du prix vente moyen

En 1980, la production mondiale représentait une valeur de 30 milliards de \$ US, dont 10 milliards – 30 % - étaient reversés aux pays producteurs. Aujourd'hui, la valeur mondiale de la production est de 55 milliards de \$ US et seulement 7 milliards, soit 15 %, sont reversés aux pays producteurs.

- **Le café sous influence**

L'ère du café transgénique s'annonce. Ce café à maturation contrôlée devrait révolutionner la production. Des plans pourraient être mis en place en 2005/2006.

Les conséquences en seraient :

- Accroissement du rendement et réduction du coût de la main d'œuvre ;
- Perte définitive du contrôle de leur culture par les paysans au profit de l'agro-business ;
- Producteurs pris au piège de cette concurrence implacable qui devraient vendre leurs terres ce qui poussera des populations entières dans une détresse et pauvreté encore plus grandes ;
- Il leur faudra non seulement acheter les plans de café transgéniques auprès des STN, mais aussi le produit (éthylène) indispensable pour déclencher la maturation des fèves de café : c'est le cercle infernal de l'endettement ; beaucoup de producteurs se trouveront exclus du marché.

### 3. Perspectives pour le futur

Dans son rapport 2004, la CNUCED souligne les limites d'un développement basé sur les exportations : l'ouverture des frontières ne peut que participer à la dégradation des conditions de vie des petits producteurs. Face à la crise du café, des initiatives se concrétisent :

#### a) Droits de l'homme

- Organisations des producteurs,
- Mouvements sociaux,
- ONG.

#### b) Vers une économie solidaire

- Création d'organisations en petites coopératives soutenues par le commerce équitable avec un travail en partenariat – 300 organisations – dans 26 pays, avec des programmes de formation et mise en place de crédits (Artisans du Monde) ;
- Consommateurs mobilisant leurs forces en faveur d'un commerce équitable et solidaire, pour une autre mondialisation ; une mondialisation où les travailleurs, les producteurs, les consommateurs, les citoyens sont les acteurs de leur propre développement ;
- « Association africaine des cafés de qualité » (Burundi, Rwanda, Ethiopie, Tanzanie, Ouganda, Kenya) pour avoir une bonne connaissance des marchés, des organisations de producteurs plus rigoureuses et plus efficaces, avec amélioration de la qualité du café ;
- Au Guatemala, deux ONG partenaires du CCFD (*Comité catholique contre la faim et pour le développement*) se sont donné comme objectif de mettre en place des alternatives viables : Pastorale inter-diocésaine de la terre (PIT), Comité paysan de développement de l'Altiplano (CCDA) ; ces deux organisations travaillent en étroite collaboration avec toutes les catégories de populations concernées pour mettre en place une réforme du secteur caféier ; soutien des producteurs par des micro-crédits de petites coopératives, amélioration de la qualité du café, soutien aux productions biologiques ou durables ;
- Réduction des stocks de café existants pour assainir le marché ; dans un rapport de 2002, l'ONG Oxfam proposait une taxe temporaire accordée aux torréfacteurs pour financer la destruction des stocks.

#### c) Souveraineté alimentaire

Suite au Séminaire international des mouvements des pays andins organisé par la FIMARC, la déclaration finale affirme le refus des traités injustes de l'ALCA et invite à renforcer les liens entre Mouvements et Organisations, invite l'Eglise à renforcer son option pour les pauvres, appelle à la mobilisation pour le renforcement d'un véritable développement durable, s'engage à consolider toutes les initiatives pour l'accès à la terre moyen de production, pour protéger la biodiversité, pour une gestion de l'eau et des richesses naturelles.

Lors de la rencontre mondiale de la FIMARC de 2002 à Cotonou, les membres de l'Assemblée générale ont décidé de mener une campagne internationale en faveur des petits producteurs de café. Il s'agit dans un premier temps de dénoncer et de faire connaître la situation des petits producteurs ; ensuite, de les soutenir dans leurs organisations, de se tourner vers la consommation équitable et de boycotter les transnationales. Dans le même temps, un travail de lobby auprès des institutions internationales aura lieu afin de mieux contrôler ce marché et rendre du pouvoir à l'OIC pour qu'elle joue ce rôle de régulateur.